

Dossier Pédagogique

LES ENFANTS DU PARADIS

Dans le cadre de Lille3000 ELDORADO | 2019

ATTOE Dan | BAS Hernan | BERNINI Romain | BRESSON Guillaume | CHILDRESS Nina | DE BALINCOURT Jules | DEMESTER Jérémy | EITEL Tim | GERHARD Till | HAVEKOST Eberhard | LELU Thomas | QING Li | SEINTURIER Pierre | TABOURET Claire | TURSIC Ida & MILLE Wilfried | VAN DONGEN Iris

25 AVR > 26 AOÛT 2019



Till Gerhard, *The Path unfolds*, 2017, Galerie Michael Janssen © VG Bild-Kunst, Bonn 2019

Commissariat | Jérôme Sans & Jean-Max Colard
Commissariat général | Yannick Courbès | MUba Eugène Leroy

LES ENFANTS DU PARADIS

Dan Attoe, Hernan Bas, Romain Bernini, Guillaume Bresson, Nina Childress, Jules De Balincourt, Jérémy Demester, Tim Eitel, Till Gerhard, Eberhard Havekost, Thomas Lélou, Li Qing, Pierre Seinturier, Claire Tabouret, Ida Tursic & Wilfried Mille et Iris Van Dongen

Dans le cadre de Lille3000 Eldorado, l'exposition **Les enfants du paradis** rend compte d'une nouvelle génération de peintres français et étrangers qui, depuis plusieurs années, se sont emparés de l'image de façon décomplexée, voguant entre figuration et abstraction, et créant des scènes telles des énigmes, autant de paysages indéterminés : des paradis perdus, à fantasmer ou à retrouver.

Commissariat :

Jérôme Sans et Jean-Max Colard |

Avec la collaboration d'Isabelle Bernini |

Jérôme Sans

Commissaire d'expositions indépendant, critique d'art, directeur d'institutions d'art contemporain, Jérôme Sans est le co-fondateur du Palais de Tokyo à Paris avec Nicolas Bourriaud, qu'il dirigea jusqu'en 2006. Après avoir été Directeur des programmes au Baltic Art Center à Newcastle avant de prendre la tête en 2008 de l'Ullens Center for Contemporary Art à Pékin (UCCA) jusqu'en 2012, il est aujourd'hui le directeur artistique de « Rives de Saône-River Movie », l'un des plus importants programmes de réaménagement urbain et d'art public mené en Europe. En 2012, il a créé avec les Editions Jalou, le magazine "L'Officiel Art" dont il est directeur de création et rédacteur en chef jusqu'en 2014. Il a co-fondé "Perfect Crossovers", bureau de consulting entre Paris et Pékin.

Jean-Max Colard

Jean-Max Colard, né en 1968, est un critique d'art, commissaire d'exposition et enseignant en littérature basé à Paris. Il travaille actuellement au Centre Pompidou au sein du Département du développement culturel, où il est en charge de la nouvelle école en ligne. Depuis 2004, il a curaté de nombreuses expositions, telles que « Duras Song » (15 octobre 2014 au 12 janvier 2015, Centre Pompidou) ou « Seoul, vite vite » une grande exposition autour de la scène artistique coréenne (Lille, 2015) et plus récemment « La Grande Galerie du Foot » (5 juin - 10 juillet 2016, La Villette, Paris) à l'occasion de la Coupe d'Europe de Football en France ; ou même « Perpetuals Battles » à Moscou en 2010 (BAIBAKOV art projects).

Il fut commissaire associé du festival d'art contemporain Le Printemps de Septembre à Toulouse (2008-2009). Jean-Max Colard a également été le curateur du Prix Ricard en 2005 avec l'exposition "Offshore", il a également organisé l'exposition « Tourist » et a été co-commissaire sur l'exposition « Enlarge Your Practice » (avec Claire Moulène et Mathilde Villeneuve, Marseille, Friche Belle de Mai, avec le soutien de Ricard, en 2007).

Dans ses récents écrits, tels que « L'exposition de mes rêves » (MAMCO, 2013), Jean-Max Colard explore le lien entre littérature et exposition. En septembre 2017, il a imaginé « Extra ! » un événement pluridisciplinaire au Centre Pompidou, dédié à la littérature au-delà du livre et a créé le premier prix littéraire du Centre Pompidou.

Commissariat général :

Yannick Courbès | MUba Eugène Leroy

SOMMAIRE

INTRODUCTION	4
PISTES PEDAGOGIQUES	5
C3/ La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre.	8
C4/ La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre. La matérialité et la qualité de la couleur.	9
C3/ La représentation et les dispositifs de présentation.	10
C4/ Image réalité fiction.	11
C3/ La représentation et les dispositifs de présentation.	12
C4/ Image réalité fiction.	13
C3/ La représentation et les dispositifs de présentation.	14
C4/ Image, réalité, fiction.	15
REPERES BIOGRAPHIQUES	16
ATTOE Dan (Bremeton, 1975).....	16
BAS Hernan (Miami, 1978)	16
BERNINI Romain (Montreuil, 1979)	17
BRESSON Guillaume (Toulouse, 1982)	17
CHILDRESS Nina (Pasadena, 1961).....	17
DE BALINCOURT Jules (Paris, 1972)	18
DEMESTER Jérémy (Digne, 1988).....	18
EITEL Tim (Leonberg, 1971).....	19
GERHARD Till (Hambourg, 1971)	19
HAVEKOST Eberhard (Dresde, 1967)	20
LELU Thomas (Seclin, 1975)	20
QING Li (Huzhou, 1981)	20
SEINTURIER Pierre (Paris, 1988)	21
TABOURET Claire (Pertuis, 1981).....	21
Née en 1981 à Pertuis. Vit et travaille à Los Angeles.	21
TURSIC Ida & MILLE Wilfried (Belgrade, 1974 et Boulogne/Mer, 1974)	22
VAN DONGEN Iris (Tilburg, 1975)	22
ANNEXE	23
Bibliographie sélective	23

INTRODUCTION

La peinture a longtemps été fasciné par la recherche de l'Ailleurs.

Les peintres des 18^{ème} et 19^{ème} siècles ont même nourri l'imaginaire collectif et soutenu l'aventure coloniale par des visions exotiques ou orientales largement rêvées et surtout très stéréotypées. Impossible d'y revenir : au 20^{ème} siècle, la peinture a développé sa conscience critique, s'est éloignée de ces exotismes trompeurs et a massivement accompagné les combats politiques les plus émancipateurs.

La quête d'autres horizons est sans doute alors à chercher du côté de l'abstraction, qui ouvre à la peinture et à ses regardeurs des zones nouvelles, faites de réflexion et de spiritualité, baignées dans la matérialité des couleurs mais clairement détachées des contingences réelles du monde.

Y-a-t-il encore un Ailleurs pour la peinture aujourd'hui ? Que peuvent encore proposer les peintres dans un monde globalisé, cartographié à l'extrême et surtout saturé d'images ? Quand les visions de l'exotisme sont surtout le fait d'une industrie touristique qui promeut et survend des « destinations de rêves » très formatées ? C'est cette situation très actuelle de la peinture qu'entend aborder l'exposition *Les Enfants du paradis*, avec un titre emprunté pour sa poésie au célèbre film de Marcel Carné où les personnages sont aussi extravagants que mélancoliques.

À la poursuite de l'Eldorado, et à la recherche d'un autre ailleurs qui ne soit ni l'exotisme ancien du monde colonial, ni les visions formatées du tourisme mondial, ni le rêve ultra-capitaliste des paradis fiscaux, l'exposition ***Les enfants du paradis*** rend compte d'une nouvelle génération de peintres français et étrangers qui, depuis plusieurs années, peuplent l'espace de la toile de scènes énigmatiques, de paysages indéterminés, de paradis délavés, de communautés improbables. Qu'ils s'inspirent de rites folkloriques ou revisitent les idéologies utopiques des dernières décennies, ces artistes voguent librement entre figuration et abstraction et réaffirment la force de l'image peinte au sein d'un monde contemporain qui se tourne de nouveau vers la nature, à l'inverse d'un imaginaire romantique. C'est une nature comme territoire d'une nouvelle confrontation de l'homme face à un besoin décuplé de sortir du cadre. Leurs rêveries picturales affirment la peinture comme un lieu de jouissance intense et colorée : l'art comme Eldorado.

Signe d'une véritable richesse et d'un renouveau de la peinture contemporaine, l'exposition ***Les enfants du paradis*** invite à un voyage autour d'explorations picturales, entre enchantements et désenchantements, entre illusions perdues et nouvelles extases.

PISTES PEDAGOGIQUES

Quel est le rôle de l'eldorado, cet ailleurs pour cette jeune génération de peintres ? Proposer une réalité possible ou éclairer le réel ? Comment et pourquoi redonner à la peinture son influence sur la construction des imaginaires, sur notre appréhension du visible qu'il soit réel ou imagé ?

Les œuvres réunies dans cette exposition nous invitent à nous interroger sur notre rapport à l'image comme source d'utopie.

Comment, à l'ère de la technique du numérique et de son omniprésence, mettre en œuvre la fiction par la peinture ? Est-ce la nourrir de la matière picturale ? La mettre à l'épreuve du temps figé ? Est-ce la contraindre à un espace plan immobile ? Pourquoi peindre un ailleurs ou une fiction permet-il aux artistes de ré-enchanter nos imaginaires, d'affirmer l'ambiguïté propre à l'œuvre, sa capacité à la différence de l'image de communication à soutenir des interprétations différentes et contradictoires ?

La narration, la fiction et l'ellipse.

Considérée au XVII^{ème} siècle comme genre majeur, la peinture d'histoire représente des sujets religieux, mythologiques, historiques. La mise en scène des grands hommes, des événements clefs dans lesquels ils s'étaient illustrés, la représentation de sujets religieux ou mythologiques ont permis aux peintres d'explorer, de questionner, de détourner et d'enrichir l'iconographie et la syntaxe narrative, permettant à l'œuvre de se distinguer de l'illustration.

Les dispositifs narratifs picturaux élaborés par cette jeune génération d'artistes ne subliment pas de héros, ne citent pas les Textes, les Lettres, l'Histoire. Ils évoquent le monde contemporain et en révèlent son mystère. Ils ne cherchent pas à fixer un dénouement, mais au contraire à perpétuer ad libitum le travail de la fiction narrative. Pour connaître le fin mot de l'histoire, tout comme dans les œuvres de De Chirico ou encore de Balthus, le spectateur en est réduit à échafauder des hypothèses narratives à partir d'indices laissés par les peintres.

Les œuvres de Till Gherard, *Solstice* (2008), Guillaume Bresson, *Sans titre* (2010-2012), Claire Tabouret, *Le départ* (2013) affirment la capacité de la peinture à nous imposer un temps volontairement suspendu, raccourci, multiple et anachronique..

Le portrait dans la fiction: des individus, des personnages, des figures ?

L'être contemporain n'est-il qu'une seule nature? L'exposition présente différentes approches de l'humanité. Prenant la suite des héros, d'humains surhumains ou moins humains, filtres magiques de l'histoire mythologique ou médiévale, on retrouve dans l'exposition des silhouettes dotées d'attributs végétaux ou animaux que l'on croyait disparus. Des starlettes suédoises oubliées côtoient des anonymes.

Nina Childress, *Be (15), (grosse tête)* (2016) s'inspire des stars populaires de la télévision aux couleurs saturées, Romain Bernini, *Something else* (2013) témoigne du processus du métissage culturel en affublant ses personnages de masques évoquant des coutumes anciennes. Tim Eitel, *Hood* (2012) représente ses sujets avec des postures extravagantes dont le sens semble nous échapper.

Espaces fictifs : réels, factices ou plastiques ?

Les artistes présentés privilégient le grand format, dans la grande tradition du genre. La surface de la toile n'est pas un réceptacle mais un support qui accueille un décor figuré, pensé et construit selon des codes ou des procédures d'influences artistiques diverses. Pierre Seinturier s'inspire de l'espace cinématographique, Tim Eitel, s'approprie les principes spatiaux de l'abstraction géométrique en multipliant les plans, les jeux de texture, de surface.

Romain Bernini *Something else, tryptique* (2019), Hernan Bas, *Rotten apple* (2009) entourent leurs personnages d'une jungle épaisse où la flore endémique est pimpante, les couleurs sucrées. L'exotisme et son étrangeté sont privilégiés. Tout comme le Douanier Rousseau, ils cherchent à révéler des territoires où personne n'a jamais mis les pieds.

Dane Attoe *North shore of lake superior* (2013), Jeremy Demester *Martial et les résistants* (2017), proposent sous l'apparence du réel, des mondes parallèles. Ils revisitent l'impact de la couleur sur la perception des lieux en utilisant des couleurs saturées, surnaturelles telles que révélées par l'imagerie scientifique (premiers clichés de Pluton, images de comètes saisis par la sonde Tchouri).

L'image comme point de départ à la création.

Reprenant la pensée de Gilles Deleuze dans son écrit, la logique de la sensation, une masse d'image existe avant que l'artiste n'ait ébauché quoi que ce soit. Le travail du peintre consiste-t-il à vider, désencombrer, nettoyer la toile de tout ce qu'il a dans la tête et autour de lui ? Ou de s'en saisir pour en comprendre le mécanisme et s'en affranchir ?

La photographie et le film sont des filtres pour le peintre. Le choix des images, leur nature, permet de prendre des distances avec leur impact sur notre perception du réel, d'en mesurer les effets, de soupeser leur rôle, et d'en comprendre leurs origines. Les images sont abordées à partir des différents degrés de ressemblance qu'elles instaurent avec le réel. Non présentée dans l'exposition, *The Swamp* de Luc Tuymans s'inspire d'une série de Netflix pour aborder la décolonisation du Congo, et ne retient de l'image que sa qualité lumineuse: une lumière bleue et le grésillement de l'écran. Cette appropriation de figure n'est pas nouvelle, on la retrouve dans la constitution de l'onirisme dans l'œuvre de Paul Gauguin. Pour son œuvre, *Le cheval blanc* (1898), la figuration de l'animal à l'état sauvage dans l'arrière-pays tahitien est la copie d'un moulage de plâtre d'une tête de cheval issue de la frise du Parthénon.

La démarche de fiction n'est pas en conflit avec le réel, elle en dépasse la simple apparence, sans la nier.

Nina Childress, *Finding a man* (2016), Immeuble danois (2017), révèle le caractère onirique de l'image filmée ou photographique par le truchement pictural d'une luminosité artificielle et son incidence sur la couleur. Eberhart Havekost, dans sa série *Gast* de 2010, travaille numériquement chaque photographie, utilisant différents filtres pour obtenir un éclairage factice qu'il rend vraisemblable par le traitement pictural.

Un processus pictural savant.


Cette jeune génération de peintres se nourrit des explorations des avant-gardes du XX^{ème} siècle, mais aussi de la culture classique. Les choix picturaux, le geste, les outils, les médiums, les références sont propres à chacun et ne supportent aucune hiérarchie. Pour exemple, l'artiste Peter Doig évoque à la fois Pierre Bonnard et Auguste Daumier : « *C'est notre langage : tant de choses ont été accomplies en peinture ces 100 dernières années, dont je peux encore tirer profit et me nourrir en tant que peintre. Je ne demande pas aux œuvres d'autre fois une inspiration mais de l'aide.* »

Chacun à sa manière exalte les qualités propres de la peinture à travers le recours à des processus picturaux différents: techniques classiques, aspects plus plastiques, détournements. Cette forme d'éclectisme ou de postmodernité, permet la réappropriation de savoir-faire. Till Gerard, *The path unfold* (2017) explore avec virtuosité des textures, les harmonies et les disharmonies chromatiques. Tursic et Milles, *Landscape and Sainte victoire* (2015) collaborent pour relier hyper réalisme et effets de bad-painting tout en citant Cézanne. Iris Van Dongen réactualise les effets floraux et l'emploi du fond d'or propre à Klimt.

La place du regardeur.

Comment retenir l'attention sur une image fixe ? Le choix des dimensions des toiles, leur frontalité ont une influence sur notre perception. Certaines œuvres se saisissent avec spontanéité, d'autres nous engagent à la contemplation. Li Quing, dans sa série *Neighbor's windows*, utilise le dispositif de la fenêtre pour induire chez le regardeur une posture quotidienne. Claire Tabouret, *Le départ* (2013), entoure ses figures d'une brume qui ralentit leur progression et nous hypnotise, Pierre Seinturier réalise pour l'exposition une installation qui est constituée d'un ensemble de plans multiples disposés dans le lieu qui invitent au déplacement. Hernan Bas, *The landmark* (2009), attire notre attention dans le fourmillement chromatique et la complexité de l'organisation des figures.

C3/ La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre.

La matérialité et la qualité de la couleur	<i>En quoi la couleur agit-elle sur la perception du spectateur ?</i> <i>Comprendre en quoi la couleur peut être porteuse de sens et d'émotions chez le spectateur.</i>
 <p>Till Gerhard, The path unfolds, 2010 Huile sur toile, 230/300</p>	<p>Till Gerhard travaille sur des toiles de grandes dimensions pour saisir notre regard. Celui-ci est séduit par l'emploi de tons harmonieux, doux et pastels. Le vert tendre de la végétation s'harmonise avec les tons bleus mauves et roses du ciel. L'ensemble révèle un espace animé par des taches suggérant des formes célestes ou végétales. Au centre de la toile, une zone sombre entoure la présence énigmatique d'une forme blanche, hybride. L'ambiance magique est accentuée par le traitement de la couleur, sa dispersion sous forme de taches sur la toile. Elles semblent scintiller, provoquant un effet visuel hypnotique.</p> <p>En employant le vocabulaire de la couleur associé à celui de la matérialité de la peinture et de la gestualité, l'élève est amené à décrire l'espace et à interroger sa nature. Il prend de la distance avec la ressemblance pour entrer dans le dispositif plastique et comprendre comment il participe à la fois de la séduction et de l'étrangeté. Il <i>peut dépasser ses a priori et stéréotypes culturels et artistiques</i> en prenant de la distance avec la vraisemblance et la cohérence. Il comprend qu'une œuvre peut être à la fois étrange et attirante, séduisante et repoussante. Il est <i>amené à décrire une œuvre d'art et en proposer une compréhension personnelle et argumentée.</i></p>

C4/ La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre. La matérialité et la qualité de la couleur.

<p>La matérialité et la qualité de la couleur</p>	<p>Comprendre l'importance des « couleurs matières » comme matériaux artistiques qui manifestent un écart porteur de sens par rapport aux « couleurs lumières » par ses différentes dimensions engendrant des sensations qui lui sont propres, représentatives, expressives, symboliques, sensorielles.</p> <p><i>Comprendre que les composantes chromatiques ont un rôle important dans une œuvre en révélant notamment la vision singulière de l'artiste.</i></p> <p><i>Comprendre qu'une couleur peut suggérer autre chose que ce qu'elle est en recouvrant d'autres dimensions, voire se libérer du référent réel pour en livrer une nouvelle interprétation.</i></p>
 <p>Till Gerhard, <i>Old haze</i>, 2013 Huile sur toile, 190/150</p>	<p>Le titre <i>Old haze</i>, se traduit en français par <i>Vieille brume</i>.</p> <p>L'œuvre se compose d'une image figurative et d'une surface abstraite, l'une recouvrant partiellement l'autre. L'œuvre est produite en deux temps. L'artiste débute sa toile en représentant trois personnages en contre-jour. Leurs silhouettes noires se détachent sur un sol aux tons orangés. Il vaporise ensuite de la peinture mauve sur la partie supérieure et inférieure de la toile. Le recours à la bombe, permet d'obtenir un effet vaporeux, qui à la fois recouvre et dévoile l'image originare.</p> <p>Les deux traitements chromatiques sont différents et s'opposent. Cette incohérence chromatique attire le regard sur les personnages leur environnement et adoucit leur étrangeté.</p> <p>L'utilisation et la dispersion de la couleur sur la surface permet aux élèves de comprendre que l'artiste utilise la couleur pour ses capacités à produire des sensations d'espace. En cela, il <i>prend en compte les conditions de la réception dès la démarche de création</i>. Confronté à une œuvre mystérieuse, <i>l'élève dit avec un vocabulaire approprié dire ce qu'il ressent et imagine</i>. Il s'exprime pour comprendre le rôle de la couleur dans l'œuvre et par sa démarche d'investigation, <i>soutient l'interprétation d'une œuvre</i>. En prenant en compte, les effets de flou de netteté, en se rapprochant et en s'écartant du tableau, <i>il s'engage pour interroger et situer l'œuvre du point de vue de l'auteur et du spectateur</i>.</p>

C3/ La représentation et les dispositifs de présentation.

<p>Les différentes catégories d'images, procédés de fabrication, de transformation.</p>	<p>Comprendre que les intentions de l'auteur définissent le statut de l'image. <i>Comprendre que l'on peut jouer avec les différents codes.</i></p>
 <p>Jeremy Demester, <i>Martial et les résistants</i>, 2017 Huile sur toile, 200/130</p>	<p>La démarche picturale de Jeremy Demester consiste à découvrir penser, élaborer et expérimenter différents processus de création en associant différentes nature et d'image et différents processus de fabrication et s'interroge sur les mythes fondateurs de notre monde qu'il perçoit sans limite.</p> <p>La série des peintures abstraites, <i>Martial et les résistants</i>, <i>Les tartines de Suzanne</i>, <i>Le loup des bois</i>, présentent des lignes floues et des dégradés dans différentes tonalités. Habituellement produites à l'aide d'appareils de pulvérisation, le médium est ici appliqué à la main en reprenant une technique complexe de glacis. Il ne s'agit pas d'un simple détournement de procédure plastique. Pour l'artiste chaque toile transmet à travers l'évocation de l'aurore ou du crépuscule, l'idée abstraite d'un moment ou d'un événement particulier.</p> <p>Un autre type d'expression, ni abstrait ni figuratif apparaît dans une série de peintures inspirées de motifs de peinture de guerre amérindienne. L'artiste travaille ici avec les techniques de peinture spécifiques aux domaines militaires et industriels qu'il associe à des signes porteurs d'informations visuelles.</p> <p>Cette démarche peut être une incitation à amener les élèves, en élargissant leurs connaissances, à <i>représenter le monde environnant en explorant divers domaines</i>. En diversifiant ses connaissances sur l'image, <i>il repère pour les dépasser ses a priori et stéréotypes culturels et artistiques</i>. Il comprend que <i>la description d'une œuvre d'art est différente de sa compréhension</i>.</p>

C4/ Image réalité fiction.


<p>La création, la matérialité, le statut, la signification des images.</p>	<p><i>L'usage particulier d'un médium peut changer le statut et le sens perçu d'une image.</i> <i>Importance du choix du médium dans la réalisation et la production d'une image artistique.</i></p>
	<p><i>“On peut peindre n'importe quoi et il vaut mieux peindre n'importe quoi pour que la peinture reste un peu excitante”.</i></p> <p>Ces propos de l'artiste Nina Childress nous éclairent quant à sa démarche picturale. Tout est susceptible de participer à son processus créatif. Le choix d'images non artistiques issues de supports de diffusion modestes, imprécis (vieux poste de télévision, image de presse de seconde zone) ineptes ou absurdes est privilégié. Leur absence de qualité visuelle est le point de départ d'un défi pictural qui interroge le spectateur sur la notion de statut des images.</p> <p>L'œuvre <i>Be (15) grosse tête</i> est le portrait d'une starlette suédoise, apprêtée et dénudée. Les traits de son visage sont soulignés à la fois par son maquillage, sa coiffure et son expression. L'œuvre restitue et accentue les caractéristiques plastiques de la photographie servant de modèle. La couleur, les effets de transparence et de luminosité nous séduisent comme ce visage, l'artifice, la virtuosité et le glamour.</p> <p>Réaliser une investigation sur les différentes sources de création et les différents statuts des images permet aux élèves de différencier et <i>identifier les caractéristiques (plastiques, culturelles, sémantiques et symboliques) inscrivant une œuvre dans une aire géographique ou culturelle et dans un temps historique</i>. Ces connaissances concernant le statut et le rôle des images dans la société l'interrogent sur les différences entre image artistique et imagerie populaire, démarche artistique et utilisation d'Instagram. Son implication peut lui permettre de <i>prendre part au débat suscité par le fait artistique</i>.</p>

**Nina Childress, *Be(15)*
(grosse tête), 2016**
Huile sur toile, 195/130

C3/ La représentation et les dispositifs de présentation.

<p>La narration visuelle</p>	<p>Comprendre que la volonté de raconter, quel que soit le médium, induit une organisation, une syntaxe des codes.</p> <p><i>Comprendre qu'il existe plusieurs manières de raconter par les images et que tout récit implique une temporalité construite et perceptible.</i></p>
 <p>Jules de Balaincourt, <i>We come together at night</i>, 2017</p> <p>Huile sur toile, 152/177</p>	<p>L'œuvre <i>We come together at night</i> peut s'observer comme la représentation d'un cortège dans un espace sauvage fait de pierre, entouré de pilonnes électriques. Chaque personnage est individualisé par sa posture et ses attributs. Certains d'entre eux portent des pancartes sur lesquelles sont représentés des visages. Ils semblent provenir du fond de la toile, la traverser et s'engager un défilé sans fin.</p> <p>Si l'œuvre peut se comprendre comme la représentation d'un fait collectif, un cortège, son sens historique, son objectif nous échappe. Il se déroule dans un décor à la fois aménagé et sauvage, figuratif et abstrait. Le dispositif plastique utilise une stratégie de l'illustration (la représentation de personnages en action) que son traitement pictural met à distance. L'œuvre suggère ainsi le mystère, le non-sens.</p> <p>Raconter l'histoire, observer le dispositif plastique mis en œuvre <i>permet à l'élève, en employant un vocabulaire spécifique; de décrire</i> une œuvre d'art. L'incohérence entre le fait représenté et son contexte, permet aux élèves de prendre de la distance avec ses attentes narratives dans son rapport aux œuvres, et <i>de dépasser ses aprioris et stéréotypes culturels et artistiques</i>. Il peut s'engager dans une démarche de questionnement, prendre en compte le mystère, la non résolution et ouvrir la notion de compréhension personnelle et argumentée.</p>


C4/ Image réalité fiction.

<p>La narration visuelle</p>	<p><i>L'image peinte est source de narration. Sa perception varie en fonction de choix liés au travail du temps et du mouvement.</i> <i>Le dispositif installe le spectateur dans une relation temporelle à l'œuvre.</i></p>
 <p>Romain Bernini, Something else, 2013 Huile sur toile, 230/200</p>	<p>L'œuvre <i>Something else</i> représente un être paré d'un masque étrange évoquant une coutume ancienne ou indigène, dans un lieu empreint de mystère, sombre et lumineux, minéral et aqueux. L'être est accroupi. Il pourrait à la fois soulever ou poser un morceau de bois au pied d'une roche, allumer une brindille ou déclencher un feu.</p> <p>Le mystère est accentué par la perte de nos repères. L'œuvre oscille entre figuration et abstraction, du soir au lever du jour, du fond vers la forme. La couleur et le traitement de la lumière créent une cohérence plastique et nous leurre.</p> <p>La rencontre avec cette œuvre permet aux élèves <i>de dire avec un vocabulaire approprié ce qu'il ressent, imagine, observe.</i> Il est amené à porter un regard curieux et avisé sur son environnement culturel et artistique en envisageant sa pluralité. Mettre en relation l'œuvre de Romain Bernini et les références, qu'il convoque permet aux élèves <i>de connaître des œuvres de domaines et d'époques variées, et de saisir les enjeux des hybridations culturelles.</i></p>

C3/ La représentation et les dispositifs de présentation.

<p>La ressemblance</p>	<p>Comprendre que toute pratique artistique visant la ressemblance avec un modèle induit un écart avec celui-ci. <i>Amener les élèves à comprendre que représenter implique un écart enrichissant</i></p>
<div data-bbox="204 398 555 786" data-label="Image"> </div> <div data-bbox="204 790 523 891" data-label="Caption"> <p>Jules de Balaincourt, <i>Painting the world, 2011</i> Huile sur toile, 40/50/6</p> </div>	<p>L'œuvre se présente comme une interprétation d'un visuel de la planète terre. La disposition des formes, les couleurs choisies, le caractère tronqué de la sphère se différencient du modèle présumé.</p> <p>Le processus pictural de Jules de Balaincourt consiste à commencer à peindre sans anticiper son aboutissement. Touche par touche, il emploie son sens de l'observation pour révéler une forme, identifiable. Quand il peint, il ne cherche pas à contrarier ses intuitions en fonction d'une intention (gestes qui tracent les formes, les disposent sur la surface, l'élaboration et la sélection des couleurs), mais à agir en observant l'image qui se construit à travers lui.</p> <p><i>L'élève identifie une compétence (l'intuition) nécessaire à la réalisation d'un projet artistique, il envisage les étapes de la réalisation d'une production individuelle (le processus), il repère pour les dépasser certains a priori et stéréotypes culturels et artistiques (l'image est un modèle) et comprend la complexité qui consiste à justifier des choix pour rendre compte du cheminement qui conduit de l'intuition à la réalisation (la pensée plastique).</i></p>

C4/ Image, réalité, fiction.

La ressemblance	<p><i>L'image ressemblante ne se limite pas à la seule reproduction du visible, mais elle instaure des similitudes et des écarts avec le modèle qu'elle reproduit (plastique et sémantique)</i></p> <p><i>L'image de la réalité n'est pas la réalité.</i></p>
 <p>Eberhard Havekost, <i>Gast</i>, 2010 Huile sur toile 200/130</p>	<p>Gast, en français "invité", est une image peinte, réalisée à partir de photographies d'une forêt de mélèze, sapin dont la ramification se développe en teintes grises vers le sol. Avant de peindre, Eberhard Havekost réalise une photographie numérique, la redéfinit (cadrage, luminosité et filtres rvb). Il l'agrandit puis la reproduit scrupuleusement, en employant une technique de peinture hyper-réaliste. Par l'accentuation des effets chromatiques et formels, l'œuvre extrapole l'étrangeté de la nature, le végétal devient source d'imaginaire.</p> <p>En s'interrogeant sur le choix du sujet et son exploitation numérique, <i>l'élève porte un regard curieux et avisé sur son environnement artistique et culturel, sur la diversité des images fixes et animées, analogiques et numériques.</i> En appréhendant le processus de création de l'artiste, <i>il est en mesure d'interroger et de situer œuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur et de celui du spectateur.</i></p>

REPERES BIOGRAPHIQUES

ATTOE Dan (Bremeton, 1975)



Glacial Lake with Blonde Girls, 2015
Huile sur toile
121,9 x 182,9 cm
Réserve Galerie Peres Project, Berlin

Né en 1975 à Bremerton, Washington. Vit et travaille à Portland, Oregon (USA)

Dan Attoe décrit l'immensité, la puissance et la grandeur des paysages naturels, capturant la topographie sauvage et chaotique de la côte nord-ouest américaine. Teintées de nihilisme et de fantaisie, ses peintures illustrent ainsi des merveilles naturelles — cascades, plages, montagnes, falaises rocheuses, forêts surdimensionnées, cieux turbulents, chutes d'eau, glaciers et pluie d'étoiles — peuplées de minuscules personnages perdus dans la splendeur de ces paysages idylliques. De légers coups de pinceau et des gouttes saillantes caractérisent ces paysages aux contours flous,

restituant avec subtilité les tonalités bleutées de la nature nocturne ou hivernale dont semble émaner un subconscient plus profond. Dans ces immensités, ces sujets fragiles, presque fantomatiques, restent déconnectés de leur environnement, isolés et indifférents, traversant ce monde naturel qui semble engloutir leur présence. Images d'un sublime tout autant enchanteur que mélancolique, les œuvres de Dan Attoe voguent dans un espace indéterminé entre fiction, expérience et rêve.

BAS Hernan (Miami, 1978)



Violets are gone, 2009 (Unique #1093)
Acrylique, aérographe sur lin et panneau
35,5 x 28 cm
Collection privée, Paris

Né en 1978 en Floride. Vit et travaille à Détroit (USA)

Alliant de petites œuvres intimes à de grandes toiles aux couleurs violentes rehaussées des touches de pastel, Hernan Bas réinterprète magistralement toutes les catégories de peinture classique — des scènes d'intérieurs aux paysages en passant par les portraits — à partir d'une perspective homoérotique et apparemment mélancolique, mais souvent aussi humoristique et spirituelle. Ses peintures figuratives très détaillées et expressionnistes s'inspirent ouvertement de l'art et de la littérature romantique et des récits ou poèmes décadents d'Oscar Wilde, Charles Baudelaire ou de Joris-Karl Huysmans de la fin du XIXe siècle, ainsi que du symbolisme et du style décoratif des Nabis. Ses nombreuses références à l'histoire de l'art ainsi que ses influences variées incluent les films d'horreur classiques, les bandes dessinées, la télévision, l'histoire de l'art, l'occulte et les contes de fées. Esthétiquement ancrés dans l'iconographie du dandy androgyne masculin, les jeunes hommes - souvent solitaires - de ses visions oniriques semblent généralement hésitants ou vulnérables, pris dans une transition entre l'enfance et l'âge adulte. Confinés dans l'intimité d'une scène de genre ou perdus dans le vertige d'un paysage dense, ils habitent un monde fantasmé d'érotisme implicite. Evoquant la tradition de la peinture romantique, les œuvres de Hernan Bas ravivent des styles plus modernistes, brouillant le temps, le lieu et l'histoire.

BERNINI Romain (Montreuil, 1979)

Né en 1979 à Montreuil, Romain Bernini vit et travaille à Paris. Diplômé en arts plastiques et en médiation culturelle de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, il a été nommé pour plusieurs prix (Prix Fénéon, Prix de dessin David-Weill, Grand Prix de Peinture de St Grégoire). Il est sélectionné pour le 51e Salon d'Art Contemporain de Montrouge et expose du 6 au 17 juin 2006 à la Galerie CROUS – Beaux-Arts (Paris).

Romain Bernini mêle abstraction et figuration, formes et signes, le plus souvent exotiques, afin d'inviter le regard à la marge de l'image, vers le pictural. Selon lui, « ici un paysage, calme en apparence, où vient de se produire un glissement de terrain ; là un feu dont la présence reste une énigme, ou encore un refuge qui semble inaccessible donc inefficace. Lorsqu'une figure est convoquée c'est avec la même étrangeté qu'elle traverse ce lieu, s'y débat, s'y endort, la toile devenant ainsi une scène ouverte à de nombreuses interprétations. Il ne s'agit pas de surnaturel ou autre, mais bien de coller au réel, de rendre visible ces positions aux mondes, ces actions simples »¹.

Il s'intéresse à la figure et au paysage, en déjouant les codes de représentation du portrait (notions de visage ou d'identité). Il s'amuse des formats et des techniques, par exemple les aplats de couleur, dont les coulures font partie intégrante de son œuvre.

BRESSON Guillaume (Toulouse, 1982)



Sans titre, 2014
Huile sur panneau de bois, 153 x 198 cm
Collection privée, Paris

Né en 1982 à Toulouse, Guillaume Bresson vit et travaille actuellement à Paris. Pendant son adolescence, il découvre la peinture et la couleur par l'intermédiaire du graffiti. Il est diplômé de l'École Nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2007. En 2010, il est révélé au public lors de l'exposition *Dynasty* réalisée par le Palais de Tokyo et le Musée d'Art Moderne de Paris.

Guillaume Bresson applique la technique de la grisaille ainsi que le langage du corps et de l'expression des passions, en s'inspirant notamment des œuvres du Caravage ou de Nicolas Poussin. Il compose des tableaux d'histoire contemporaine portant sur la violence urbaine et sociale. Offrant une vision différente de celle diffusée par les journaux télévisés, les parkings et les sous-sols de banlieue

deviennent des décors de peinture d'Histoire. Ses compositions sont dotées d'un caractère théâtral. La réalisation préalable de photographies, les jeux de lumières, le travail de grisaille, l'absence de couleur et le format provoquent une distance face aux sujets d'actualités représentés². Ainsi, le sujet ne s'assimile plus à un fait d'actualité, mais comme une histoire en train de s'écrire. Il amplifie l'anachronisme par le choix vestimentaire des figures et le traité des drapés, assimilable à la peinture classique. Il ancre cette actualité contemporaine dans l'Histoire.

CHILDRESS Nina (Pasadena, 1961)

Née en 1961 à Pasadena (USA). Vit et travaille à Paris.

Depuis ses débuts sur la scène alternative punk parisienne dans les années 1980, Nina Childress a développé une œuvre picturale embrassant tous les modes de représentation – abstraction, hyperréalisme, portraits réalistes et autoportraits introspectifs, attestant d'une forte porosité entre l'art classique, la culture populaire, le cinéma de genre et les vidéos tirées d'Internet. Dans une esthétique

¹ <http://www.paris-art.com/romain-bernini-2/> (consulté le 15 janvier 2019)

² <https://www.fondationfrances.com/artistes/guillaume-bresson/> (consulté le 15 janvier 2019)

à la fois pop et punk (elle a été chanteuse du groupe Lucrate Milk de 1979 à 1983), les peintures de Nina Childress dégagent une énergie franche, teintée d'humour et de provocation, parfaitement identifiables à leurs couleurs saturées et floues. L'artiste nimbe ses peintures d'un vibrato électrique, d'une gamme chromatique criarde, explosive et citronnée, presque jaunie, qui confèrent à ses œuvres comme un aspect vintage. Des corps féminins maladroits et sensuels de son groupe de statuettes intitulé *Statues fond noir*, aux portraits de starlettes des années 1960-70 à l'instar de la jeune actrice suédoise Britt Ekmand qui devient sa muse dans *Be (15) (grosse tête)*, en passant par les colonies nudistes et les baigneurs indolents à l'atmosphère hédoniste, inspirés des *nudies*, ces films naturistes amateurs tournés dans les années 1960 aux États-Unis que l'on retrouve dans *Finding a Man* ou *Jungfrau (run)*, ses sujets couvrent un large spectre et mêlent les références à l'histoire de l'art faisant converger l'art classique, l'impressionnisme avec le pop art.

DE BALINCOURT Jules (Paris, 1972)

Né en France en 1972. Vit et travaille à New York.

Baignés d'une lumière ambiguë, les paysages imaginaires peints dans des couleurs vives de l'artiste franco-américain Jules de Balincourt semblent toujours mouvants et non localisables, perdus dans une obscurité crépusculaire. Ces espaces oniriques en constante évolution physique évoquent un désir d'évasion. L'artiste invite à parcourir des territoires célestes ou terrestres, étranges et distanciés, se définissant lui-même comme « un touriste de la mondialisation qui consomme la culture visuellement et intellectuellement et transmet ou diffuse ses visions personnelles par le biais de l'image ». Ses mondes aux couleurs acidulées évoquent tout autant un état primitif que les préoccupations de la société américaine, elles explorent les thèmes intimes, l'identité individuelle et nationale, les mass medias, l'architecture, le voyage, les lieux artificiels... Dans ses paysages, ses peintures cartographiques, ses natures mortes et ses vues de villes propices à l'évasion, Jules de Balincourt aborde ainsi des thèmes aussi divers que la gouvernance globale, la mondialisation et des nouvelles plateformes à l'ère d'internet et de la communication globale. Souvent peuplées de nombreux personnages, ces toiles s'ouvrent au mélange des couleurs, des personnalités, des cultures et se situent sur une ligne très ténue entre utopie et dystopie. Partout, des distorsions oniriques et des changements d'échelle créent un sentiment d'ambiguïté, de déséquilibre, de trouble à l'image d'un monde en mutation. Si ces peintures peuvent faire ressentir une certaine anxiété, une incertitude, il ne s'agit jamais d'évoquer précisément un conflit actuel, mais plutôt une atmosphère de rêve, entre l'aube et le crépuscule, lorsque les couleurs dans le ciel changent, suspendues dans le temps.

DEMESTER Jérémy (Digne, 1988)

Né en 1988 à Digne. Vit et travaille entre Paris et Ouidah (Bénin).

Le peintre français Jérémy Demester explore la nature de l'art et ses relations avec les mythes fondateurs de notre monde tels que le symbolisme, les énergies, l'alchimie, le destin ou encore les représentations sacrées. Influencé par une grande variété de cultures et de traditions, il explore la condition humaine, notamment à travers des natures mortes dans lesquelles ses arbres pot-expressionnistes, aux teintes explosives forment d'incroyables paysages luxuriants. En référence à ses racines nomades, il se décrit comme un peintre « gitan », animé par la quête de sa propre identité. Ses œuvres expriment un dialogue entre la figuration et l'abstraction. Elles portent une attention minutieuse aux éléments naturels, observés et figés dans ses souvenirs, ravivés dans ses peintures de levers et de couchers de soleils, de forêts comme des instants hors du temps entre le passé et le présent. La série de *Ciels* peinte dans des dégradés de couleurs lumineuses — des verts, des bleus, des orangés et des roses, crée une véritable expérience sensorielle et physique, interrogeant librement la nature et l'artifice. L'abstraction des couleurs engage une contemplation, comme si nous regardions un ciel dans la tradition romantique ou symboliste. Dans *War Painting I, II, III, IV*, inspiré des motifs de peintures de guerre et des coiffes des ethnies amérindiennes, un autre langage pictural

émerge, entre abstraction et figuration. Les concepts de civilisation et de destruction sont mis en exergue à travers la représentation de ces coiffes de plumes, qui sont des emblèmes de la puissance et de la dignité humaine. « Nous sommes tous des Indiens d'Amérique », dit Jérémy Demester.

EITEL Tim (Leonberg, 1971)



A. S.
90 x 90 cm
Atelier Tim Eitel, Saint-Ouen
© VG Bild-Kunst, Bonn 2019

Né en 1971 à Leonberg (Allemagne), Tim Eitel a étudié aux Beaux-Arts de Halle et de Leipzig. En 2002, il entre à la Künstlerhaus Bethanien de Berlin et fait partie de la galerie collective LIGA. En 2003, il reçoit le prix Marion-Ermer. Depuis 2015, il est professeur aux Beaux-Arts de Paris.

Son œuvre, sobre et lumineuse, met en scène des personnages semblant être solitaires, au sein de grands espaces intérieurs et extérieurs. Les figures proviennent des photographies de son entourage. Les figures, les surfaces de couleur et les structures architecturales, sont souvent monochromes et énigmatiques. « Les toiles de Tim Eitel sont emplies de réflexions métaphysiques autant que de questionnements sociaux. Elles posent [...] la question des individualités et des types qui composent le paysage de la société dans laquelle il évolue. Tout se passe

comme s'il adressait au spectateur une question sur la nature du regard qu'il porte sur son environnement immédiat, et notamment urbain, ainsi que sur son rapport à autrui et à l'image »³.

L'œuvre de Tim Eitel a été exposée à la Galerie LIGA, au Künstlerhaus Bethanien, à la Galerie Eigen + Art, de Berlin et de Leipzig, à la Pace Gallery de New York, à Saint Louis Art Museum, au Museum zu Allerheiligen de Schaffhausen, au Kunsthalle Tübingen, au Kunsthalle Kiel, au Kunsthallen Brandts en 2008, au Museum Essl de Vienne, au Rochester Art Center en 2013 et à la Galerie Jousse Entreprise à Paris en 2015.

GERHARD Till (Hambourg, 1971)

Né en 1971 à Hambourg (Allemagne), vit et travaille à Huntlosen

Dans ses peintures de grand format, Till Gerhard explore la tension entre la civilisation et la nature dans des scènes idylliques dont émane une atmosphère troublante, et un certain mysticisme pictural. Gerhard peint un monde de mystères, de peurs et de beautés euphoriques ; des scènes de rituels folkloriques, d'expériences psychédéliques, où il célèbre et remet en question la politique d'une communauté définie par elle-même. Il explore cette quête de vérité universelle, mettant l'accent sur le motif récurrent de figures isolées dans le monde naturel. Scénarios poétiques d'une réalité alternative, ses peintures jouent avec l'idée classique de l'homme renouant avec la nature, retrouvant son état originel. Renforcée par des références à la musique, à la littérature et au cinéma contemporains, ces images rehaussées de tâches de peintures comme des halos hallucinatoires proposent un nouveau regard sur les idéaux utopiques et spirituels des années 1960 et 1970. Ainsi, dans une atmosphère nostalgique, se croisent des rituels folkloriques, des créatures mythologiques, des instants de rébellion ou encore des moments saisis dans l'histoire tumultueuse de la contre-culture des années 1960. Entre le fantastique et l'étrange, le rêve et l'inconscient, elles possèdent une qualité et une vibration mystérieuse. La plupart de ses personnages nous tournent le dos, marquant ainsi la frontière entre un monde intérieur et extérieur ou sont sans visage, devenant des surfaces de projection pour nous autres rêveurs.

³ <http://www.paris-art.com/tomorrow-2-seconds-later/>

HAVEKOST Eberhard (Dresde, 1967)

Né en 1967 à Dresde, Eberhard Havekost a étudié à l'École d'enseignement supérieur des Beaux-Arts de Dresde, où il a été élève de Ralf Kerbach (Dresde, 1956). Actuellement, il vit et travaille à Berlin.

Eberhard Havekost appelle ses peintures « interfaces utilisateur ». Le style de l'artiste est distant, presque documentaire dans sa description du monde des médias. Ses images fragmentaires ont fait de Havekost l'un des protagonistes les plus importants de la résurgence de la peinture figurative⁴. A partir de photographies modifiées numériquement puis utilisées comme modèles pour ses peintures, il remet en question l'authenticité des images.

Son travail est présent dans les collections du Museum of Modern Art, du Musée d'art de Denver, du Kunstmuseum Wolfsburg, du Museu de Arte Contemporanea de Serralves à Porto, du Staatliche Kunstsammlungen à Dresde et du Tate à Londres.

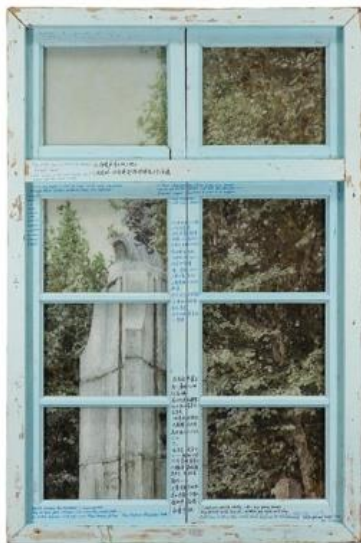
LELU Thomas (Seclin, 1975)

Né à Seclin en 1975, Thomas Lélou est artiste polyvalent, plasticien, photographe et romancier. Il a travaillé en tant que graphiste pendant plusieurs années, après des études de communication visuelle aux Arts décoratifs de Paris. Il se forme à l'atelier des Graphistes Associés puis à l'Atelier de Création Graphique, sous la direction de Pierre Bernard, son ancien professeur aux Arts décoratifs.

Il s'est fait connaître en publiant son livre humoristique, *Manuel de la photo ratée*, en 2002. Toutes les erreurs sont répertoriées et illustrées par une photographie. En tant qu'artiste, il est représenté par la galerie Dominique Fiat, à Paris.

« Collision de mots, d'images et de concepts, il crée ses figures libres, recompose, confronte sans complexes l'histoire de l'art, la littérature, l'actualité,... pour inventer sa réalité plastique. Il vide ses tubes et compose ses toiles dans une frénésie excessive de matières et de couleurs. Une multitude de petits tas, de tâches, de pâtés de peinture rose, jaune, violette, bleue, indigo, rouge.... Il y a dans le travail de Thomas Lélou l'éloge du désordre et de la provocation »⁵.

QING Li (Huzhou, 1981)



Né en 1981 à Fuzhou (Chine). Vit et travaille à Hangzhou et Shanghai.

Qu'il s'agisse de peintures, photographies, sculptures ou installations, les œuvres de Li Qing croisent les références à la peinture d'histoire avec les événements médiatiques du monde contemporain, renvoyant de façon subtile aux ambiguïtés qui font la société chinoise actuelle. La notion de la ruralité par rapport au fantasme d'une vie urbaine prospère -

Neighbour's Window. Pushkin in Shanghai, 2015-2016
Bois, plexiglass, métal, huile, marqueurs, panneau d'aluminium-plastique, 148 x 98 x 8 cm
DSL Collection Paris

comme une réalité insaisissable -, le débat sur la tradition et la modernité à l'occidentale, l'idéologie du pouvoir politique, les relations de la Chine aux

⁴ <https://db-artmag.de/en/58/feature/dematerialized-seeing-a-conversation-with-eberhard-havekost/> (consulté le 16 janvier)

⁵ D'après les propos de Jérôme SANS : <http://leoscheer.com/spip.php?article1113> (consulté le 16 janvier)

autres pays et notamment à la Russie, les nombreux questionnements liés à l'ouverture culturelle... sont autant de sujets qui résonnent à la vue des œuvres de Li Qing. Entretenant ce jeu d'observation, dans une dialectique entre intérieur et extérieur, les tableaux de la série *Neighbor's Window* se présentent sous la forme d'une fenêtre, et dont le paysage peint, de l'autre côté des barreaux de bois, évoque une métropole urbaine. Le panorama envisagé de l'autre côté de la fenêtre contraste ainsi avec l'intérieur auquel renvoie la facture précaire de la fenêtre. Comment ne pas penser au paradoxe de ces nouvelles métropoles chinoises dont les tours sont construites justement par nombre de paysans venus trouver la prospérité dans les villes, mais qui, en réalité, restent à leurs périphéries ? Li Qing place dès lors l'artiste comme à l'intérieur et à l'extérieur de l'histoire.

SEINTURIER Pierre (Paris, 1988)

Né en 1988 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Pierre Seinturier propose une pratique originale mêlant le dessin à la peinture, l'Amérique des années 1960 à l'ambiance de films de série B, que ce soit à travers ses cadrages serrés sur les visages, sa gamme chromatique jaune comme celle d'un western spaghetti, ou les titres de ses œuvres souvent inspirés de paroles de chansons. Ses personnages semblent pris dans une intrigue au sein de décors à la fois familiers et étranges. Si chaque image est autonome, par-delà les séries et les décors des narrations se forment, celles d'une Amérique fantasmée ou d'un polar plein de tension dépeint avec simplicité et beaucoup d'autodérision, comme si le film continuait au-delà des murs de la salle. Spécialement conçue pour l'exposition, l'installation de Pierre Seinturier déploie son univers graphique et pictural sous la forme d'un fragment d'habitation, cernée par un ensemble de peintures de forêts denses. Des sculptures sous forme de troncs d'arbres coupés servent de lieu de vie aux personnages énigmatiques. Pierre Seinturier offre ici une vision fantasmée de Centralie, ville de Pennsylvanie aux États-Unis désertée suite à un incendie qu'il métamorphose en un lieu luxuriant. Les textures, la superposition des aplats et des couches de peinture, la répétition des traits vifs et marqués de ces grandes toiles peintes à l'acrylique apportent une certaine profondeur et une densité au motif de la forêt aux tons verdoyants, ocres et sépias. Les personnages, habitants fantômes de la ville abandonnée, semblent tout droit sortis d'un film noir des années 1950, baignant la scène dans une douce nostalgie.

TABOURET Claire (Pertuis, 1981)



Sans Titre, série De l'autre côté, 2013
Acrylique sur toile, 90 x 130 cm
Domaine de Chamarande, France

Née en 1981 à Pertuis. Vit et travaille à Los Angeles.

Figuratif, le travail de la peintre Claire Tabouret, où se mêlent aplats, épaisseurs, fluidités et transparences, donne à voir une réalité mouvante. Travaillant à partir de photographies, d'archives personnelles et de clichés anonymes souvent trouvés sur Internet, l'artiste fige dans ses toiles des figures d'un espace-temps indéfinissable, souvent hermétiques. Les images sont aujourd'hui contenues dans un flot ininterrompu. À la suite de ces séries plus ou moins directement inspirées par des faits divers, son travail s'est tourné encore plus radicalement du côté des portraits de groupes d'enfants ou d'adolescents qu'elle peint dans de vastes toiles à

l'acrylique ou auxquels elle donne corps dans des bustes de céramique. Claire Tabouret inonde ses paysages d'une lumière particulière, presque spectrale d'où surgit une troublante population de figures naviguant dans un espace nocturne, comme entre deux rives, un ailleurs sans nom, noyé dans la pénombre. Dans ce climat étrange peint dans des nuances de gris, de bleus et de bruns, accentué par la temporalité incertaine et l'ambiance aqueuse, voire orageuse qui se dégage apparaissent des

figures fantomatiques et muettes, agglutinées les unes aux autres et qui nous dévisagent depuis leurs frêles embarcations. Un profond sentiment d'errance, de perte et de solitude émane de ces toiles, comme si à les regarder on ressentait le poids de leur présence, et on éprouvait un sentiment de compassion inévitable. Depuis toujours les hommes passent silencieusement d'un monde à l'autre.

TURSIC Ida & MILLE Wilfried (Belgrade, 1974 et Boulogne/Mer, 1974)



Landscape and Sainte-Victoire, 2015
Huile et argent sur toile, 236 x 400 x 5 cm
Galerie Max Hetzler, Paris

Ida Tursic (née en 1974 à Belgrade) et Wilfried Mille (né en 1974 à Boulogne-Sur-Mer) vivent et travaillent dans le sud de la France.

Depuis le début de leur œuvre commune initiée en 2000, le duo de peintres Ida Tursic & Wilfried Mille se réapproprie les images médiatiques pour les recycler dans de grandes toiles colorées qui interrogent la profusion, la circulation et la disparition contemporaine d'images. Derrière des images érotico-pornographiques glanées sur Internet, dans des magazines ou à partir d'extraits de films et reportées sur la toile, derrière des

paysages champêtres de fleurs ou les scènes d'incendies, c'est la jouissance de l'acte pictural, l'amour illimité et libertaire de la peinture que proclament les artistes. Pour ces deux peintres, l'Eldorado n'est peut-être pas à chercher ailleurs que sur la surface de la toile, dans ces explosions de couleurs, dans cette fantaisie jouissive et cette prise de liberté affichée où se mêlent figuration et abstraction, où la culture pop croise l'art ancien du portrait. Brouillant résolument les hiérarchies préexistantes, leur œuvre s'inscrit au cœur d'une réflexion sur les icônes de l'art, qui se prolonge quand la peinture sort du cadre traditionnel de la toile pour investir des panneaux de bois découpés nommés « shaped paintings ». Véritable pied de nez au bon goût, ces silhouettes sont à mi-chemin entre la peinture, la sculpture et le décor, dans un jeu de décalages ambigus à l'apparente légèreté.

VAN DONGEN Iris (Tilburg, 1975)

Née en 1975 à Tilburg, Iris Van Dongen est diplômée de l'AKV St. Joost, à Bois-le-Duc (Pays-Bas). Elle vit et travaille à Berlin.

Son œuvre consiste en des pastels de grande taille, où des femmes mystérieuses émanent un air mélancolique, dans une ambiance brumeuse. Elle s'inspire aussi bien de l'histoire de l'art que du « death metal » et du tatouage. Les motifs élaborés sur les robes rappellent ceux de Gustav Klimt. Ces femmes, aux robes luxes et aux regards absents, rappellent les tableaux préraphaélites du 19^{ème} siècle. Elle s'inscrit dans la tradition des tableaux de vanité du 19^{ème} siècle, lorsqu'elle intègre un crâne. La mort, le sommeil et la nuit sont des notions indissociables de son œuvre⁶.

Son œuvre a été exposée lors de nombreuses expositions personnelles, notamment au Museum van Nagsael, Rotterdam (2000), *Spleen*, The Breeder, Athènes (2004), Royal Academy, Londres (2005), *Nox, Noctis, She's The Night*, Künstlerhaus Bethanien, Berlin (2005), *Aurelia*, Salon 94, New York (2005), *The Mystery Zone*, galerie Diana Stigter, Amsterdam (2005), *Suspicious*, Stedelijk Museum Schiedam, Schiedam (2009), *Iris van Dongen*, Valence et Mexico (2011), *The Hunter from Noland*, galerie Bugada & Cargnel, Paris (2016)...

⁶ Iris van DONGEN - *Nox Noctis*, GEM Museum, La Hague, 2005

ANNEXE

Bibliographie sélective

- CHARBAU Gaël et Sébastien DELOT, *I want to believe*, Saint-Étienne, Fage éditions & Musée d'Art moderne et contemporain, 2015
- DOMKE Graham, *Eulen und Engel*, Galerie Bel'Art, Stockholm, 2012
- GERLACH Gunnar F., *Dreckiges Licht der alten Zeit*, Kulturstiftung Stormarn der Sparkasse Holstein, 2009
- LAZER Brett, « Painting in the Age of Google Images with Ida Tursic & Wilfried Mille », *Artsy*, 9 juin 2016
- PIGEAT Anaël, « Pierre Seinturier », *Art Press*, 2014
- SCHIFF Hajo, *HelterSkelterShelter*, 2004
- SEYFARTH Ludwig, *Die Guten und die Anderen*, Revolver Books, 2006
- VAN DONGEN Iris et ELLIS Patrica, *Iris van DONGEN - Nox Noctis*, GEM Museum, La Hague, 2005

Tout au long de l'année scolaire, un programme d'une ou deux séances peut être élaboré en collaboration avec vous. Ainsi vous aurez la possibilité de préparer en amont les visites et de les réinvestir en classe.

Pour faciliter ce travail, mais également pour présenter les expositions temporaires et les collections du musée, le service des publics propose des visites enseignantes autour des expositions.

Si vous souhaitez recevoir une invitation, contactez-nous.

Anne-Maya Guérin
Service des Publics
amguerin@ville-tourcoing.fr

Contact I

Anne-Maya Guérin
Attaché de Conservation
Responsable du Service des Publics
amguerin@ville-tourcoing.fr

Ysabelle Wetzel
Professeur d'art plastique détaché
Ysabelle-marie.wetzel@ac-lille.fr

MUba
Eugène Leroy
Tourcoing

2 rue Paul Doumer
F-59200 Tourcoing
T+33(0)3 20 28 91 60

contact@muba-tourcoing.fr
www.muba-tourcoing.fr
F+33(0)3 20 76 61 57